

Passion et mélancolie
(pm) – Excellemment accompagnée par Vassili Sinaiski, la très jeune **Maria-Elisabeth Lott** (13 ans) offrit une interprétation

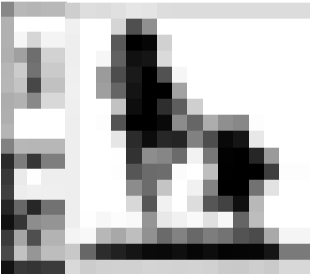
magique du Concerto pour violon de Mendelssohn lors du concert de l'OPL du 15 décembre. Disposant d'une palette de couleurs et de nuances déjà considérable, son violon d'une justesse impeccable trouva spontanément le ton du bonheur de vivre, dans une ligne mélodique très souple dont le chant ne sembla jamais devoir s'interrompre. L'OPL, loin de s'opposer à la soliste, épousa son élan qui la porta en avant, favorisant ce jaillissement de musique heureuse, à peine teintée çà et là de mélancolie. L'*Andante* eut la pudeur des premiers émois juvéniles et l'*Allegro* bondît à la façon d'une danse capricieuse. Après cette bouffée d'air frais, Sinaiski fit jaillir sa ferveur pour *Chostakovitch* sur les musiciens en donnant de la *8e symphonie*, pour nous un des plus grands chefs-d'oeuvre symphonique de tous les temps, une interprétation extraordinaire d'âpreté déclinée avec passion.



Lauter wëll Männer
(gk) - C'était leur dernier et leur plus mauvais concert. **Thierry van Werweke and Taboola Rasa** n'étaient pas en

forme ce soir-là à l'Atelier. **Andy Bausch** n'a donc utilisé que des bouts de ce qu'il a filmé alors, pour ce **Very Last Cha Cha Cha**. Le réalisateur illustre en fait une interview de Thierry van Werwerke et de Serge Tonnar - les principaux responsables de toute l'entreprise - avec ce concert, ainsi que des images de répétitions et de "vidéo-clip" en noir et blanc; deux couleurs qui vont très bien à ces mecs-là. Le résultat se laisse voir, ayant la qualité d'un bon reportage télé. Grâce à Thierry, l'interview ne tourne jamais trop au sérieux. Un peu plus de musique aurait été sympa. Quand même: un beau témoignage sur ce qui aura été l'une des meilleures formations luxembourgeoises jamais gravées sur CD.

"The Very Last Cha Cha Cha" d'Andy Bausch. Films Made in Luxembourg, Andy Bausch Collection, 45 minutes, 650 LUF.



Am 40-Hektar-Bësch
(gk) - Les tigres savent-ils grimper aux arbres? Où Christophe Robin passe-t-il ses matins? Ces questions et pleins d'autres trouvent main-

tenant réponse dans la traduction du classique de la littérature enfantine de **A.A. Milne, D'Haus um Pu-Eck**. Après "Winni-Pu", c'est la deuxième aventure de l'ours en peluche, éditée en luxembourgeois et en livre de poche par "Op der Lay". On retrouve "den Tinnchen, d'Kanéngchen, den lih-Aah, d'Kängu an de Ru" et bien sûr Christophe Robin. Avec aussi la première apparition du sautillant "Tigger". Le parc animalier le plus célèbre au monde - grâce à Disney - est un vrai régal pour parents et enfants et c'est tout naturellement que l'on change de voix avec les personnages qui parlent de choses essentielles, comme: "Sot, iren ech mech oder ass dobaussen net ganz stiermzezt Wieder."

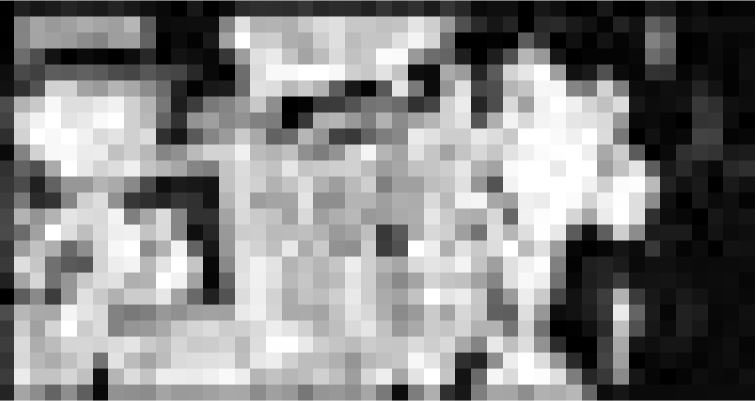
A.A. Milne: D'Haus um Pu-Eck mat Zeechnungen vum E.H. Shepard. Op der Lay 522, ISBN 2-87967-081-0, 192 pages, 445 LUF.

BANDES DESSINÉES

Gondole d'Amour sous le Pont des Soupirs

Dans "M'as-tu bien vue en cadavre?" Nestor Burma enquête dans le 10e arrondissement.

La saison des fêtes nous est tombée dessus, et pour le pauvre critique de bandes dessinées qui se plaint l'année entière du manque de qualité sur le marché du 9e Art, l'embarras du choix de nouveaux albums pendant la période d'avant Noël est l'un des rares avantages de cette sinistre fin d'année. Parmi les milliers de titres parus pour profiter de la saison, il y a quelques merveilles! Pourquoi donc gâcher cette rubrique à régurgiter les mêmes anciens clichés (toujours vrais) sur le même morne Superjhemp, si l'on peut vanter les attraits de publications comme le troisième tome du Troisième Testament: Luc ou le souffle du Taureau (Dorison/Alice Glénat) ou la suite du fabuleux ARQ : 4. Racken d'Andreas (Delcourt)? De plus, le festival d'Angoulême nous réserve bien des surprises avec, entre autres, l'acclamé Deogratias de Jean-Philippe Stassen, une confrontation avec le massacre au Rwanda; dans "Le Monde", Yves-Marie Labé compara cet album à une "tragédie shakespearienne".



Mais ceci étant aussi la période de l'année où l'on aime se sentir bien au chaud dans ses habitudes les plus réconfortantes, il serait peut-être recommandable de passer quelques bons moments en compagnie d'une bonne vieille connaissance: non pas Superjhemp, mais Nestor Burma, né sous la plume de Léo Malet et admirablement adapté pour la bande dessinée par Tardi, dont la réputation n'est plus à faire: citons seulement "C'était la guerre des tranchées" et "Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec" (Casterman).

Dans "M'as-tu bien vue en cadavre?" (Casterman), Tardi ne nous fournit rien de nouveau, mais sa façon de situer le détective privé dans un Paris sous une pluie éternelle, sur le fond de la Guerre d'Algérie, tient du génie.

Tous les détails habituels sont là, de l'architecture des immeubles parisiens aux pavés mouillés, des petits cafés sordides aux petites gens qui les fréquentent, les victimes d'une république pourrie et d'une société qui vit à tout jamais dans l'Après-Guerre, même en 1956.

Gondolier chantant

A l'agence "Fiat Lux", la secrétaire de Nestor Burma, Hélène Chatelain, reçoit la visite d'un vieil ami de son père, un artiste, qui lui demande de l'argent. Au fur et à mesure, la disparition de ce dernier conduit Burma vers une sombre histoire de proxéné-

tisme qui se cache derrière le 'club des admiratrices' de Gil Andréa, un chanteur de charme. Avec son tube "Gondole d'Amour", Andréa fait rêver le tout Paris, mais le détective découvre une embrouille avec l'imprésario du chanteur et l'"immense" Clara Nox, ancienne grande chanteuse, que le succès d'Andréa a poussée de son piédestal, et qui noie depuis son aventure dans du pinard. Bien sûr, nous n'allons pas dévoiler le reste; il suffit de dire que l'intrigue est tout aussi importante que le non-dit - l'espoir que beaucoup d'admiratrices portent à ce charlatan qui leur promet de les emmener à Venise et qui est lui-même un piètre pion dans des machinations qui lui échappent. De plus, on nous permet de connaître la dynamique Hélène, bien plus qu'un simple atout pour l'agence Fiat Lux.

Noël avec Nestor

Bien que "M'as-tu bien vue en cadavre?" n'arrive pas à égaliser les chefs-d'oeuvre de cette série comme "120, Rue de la Gare" ou "Brouillard au Pont de Tolbiac", ce nouvel album est le bienvenu dans une collection qui donne non seulement envie de lire les romans de Léo Malet, un ancien ami d'André Breton et des surréalistes, mais qui nous permet également de nous détendre, durant un après-midi pluvieux, avec les albums de Tardi, et de passer un moment passionnant et subtil avec un auteur-dessinateur qui doit toujours écrire son premier mauvais album.

Jean-Marc Lantz

"M'as-tu bien vue en cadavre?" de Tardi, Editions Casterman, 60 pages, 446 LUF.

ANY GIVEN SUNDAY

Un DVD d'enfer!

De mémoire de "DVDphile", jamais on n'aura vu pareil DVD. Si le film d'Oliver Stone "L'enfer du dimanche" avait déjà suscité l'enthousiasme du public, les bonus que contient ce support en feront tout autant.

En cette période de fêtes de fin d'année, la sortie de „l'enfer du dimanche“ tombe à pic. Il peut en effet être le cadeau idéal pour les amoureux de ce nouveau support cinématographique et ce, pour plusieurs raisons. La première étant bien entendu le film qui vous procurera 2h30 de bonheur, pouvant être prolongé, si vous souhaitez le visionner une seconde fois, avec, au choix, les commentaires en voix off d'Oliver Stone ou de l'équipe du film et des acteurs.

Mais ce n'est pas tout, car la surprise ne fait que commencer. Outre la bande originale qui devient le classique des classiques, la Warner vous donne l'occasion de visionner le film avec uniquement la piste musicale. Mais la partie la plus intéressante se trouve dans la pochette annexe qui contient un second DVD rempli de bonus pour une durée de plus de deux heures! Celui-ci commence par les coulisses du

film avec les commentaires d'Oliver Stone et de tous les acteurs, hormis Al Pacino! Vient ensuite le chapitre des scènes inédites. Elles sont au nombre de seize avec, en option, les commentaires du réalisateur. Après cela, on passe au bêtisier qui se contente de reprendre uniquement les scènes humoristiques du film à quelques exceptions près. On oubliera donc rapidement ce chapitre pour se rabattre sur les trois clips musicaux ou les trois extraits d'audition.

Quand il n'y en a plus, il y a encore

Et puis, pour ceux qui sont de véritables accros au football américain, ils trouveront de nombreuses scènes de football américain qui ont été coupées au montage. Et ce n'est pas tout car après ces scènes musclées, on vous propose de reprendre votre souffle en visionnant les photos du film ainsi que les différentes affiches existantes et celles qui ont fait partie du projet. Après cela, on peut se dire que ce DVD est vraiment complet. Puis, hop! surprise. Ce n'est pas fini ...

Bien entendu, cette nouvelle partie qu'offre le DVD s'adresse à ceux et celles qui possèdent un lecteur DVD-ROM. Pour les autres, ils se retrouvent impitoyablement hors course. Et c'est bien dommage car cette partie est vraiment la plus intéressante. Après avoir visionné les étapes de la réalisation du script à l'écran, on vous met à l'épreuve avec la possibilité de jouer au réalisateur en faisant vous-même votre propre montage de scènes en utilisant les images mises à votre disposition, le son et la musique. Une fois le travail terminé, rien ne vous empêche de transmettre votre petit film sur le site officiel et de profiter de l'occasion pour aller lire les articles de magazines et les critiques du film. Pour terminer, vous trouverez, sur le DVD et non le site, le quiz (VO!) sur le film et le football américain où une série de questions vous attend de pied ferme avec l'obligation d'y répondre dans un temps défini. Après avoir vu la pression de ce sport très masculin, à vous de la subir.

Thibaut Demeyer

WORLD WIDE WEB

Happy Birthday, www!



"The world at your fingertips." Eine Illustration aus der Science-et-Vie-Sondernummer "Tout savoir sur Internet", die eine ausgezeichnete Einführung in das Thema bietet.

Das Web wird zehn Jahre alt. Erstaunt? Woher kommt der Eindruck, es habe das Web schon immer gegeben? Die Geschichte einer Erfolgsstory mit offenem Ausgang.

(RK) - Seit wann gibt es Computer? Seit 50 Jahren. Und das Internet? Seit 30 Jahren. Wer hat sie erfunden? Die Amerikaner. Beim World Wide Web, jenem Teil des Internets der es ermöglicht, quer über die Kontinente zu surfen, liegen die Dinge anders. Es wurde von einem in der Schweiz arbeitenden Briten erfunden und feiert dieser Tage gerade mal seinen zehnten Geburtstag. Kaum zu glauben, dass es das Web, in dem immer mehr Menschen privat und beruflich so viele Stunden ihres Lebens verbringen, vor zehn Jahren noch nicht gegeben hat.

Gegen Weihnachten 1990 waren die Gebäude des europäischen Nuklearforschungszentrum CERN in Genf weitgehend menschenleer. Doch in der Informatikabteilung hockte Tim Berners-Lee am Schreibtisch und tüftelte an seinem Projekt. Am 25. Dezember setzte er den ersten Web-Server online: info.cern.ch. Schnellebige Computerwelt! Der Server existiert heute nicht mehr - der Computer wurde ausgerangiert - und neugierige Web-ArchäologInnen werden zu den Seiten unter Webservices.web.cern.ch/WebServices umgeleitet. Dort stehen alle erdenklichen Hilfen bereit, um einen Einstieg ins Web zu ermöglichen, sei es zum Surfen oder zum Erstellen einer Web-Site. Die Funktion der Seiten ist die Gleiche geblieben wie Anfang der 90er, als Tim Berners-Lee versuchte, der internationalen Gemeinschaft der Nuklearforschenden das Web näher zu bringen.

Am Anfang war ...

Damals bestand das Internet aus Hunderttausenden von Universitäts- und Unternehmensrechnern, die untereinander per Telefon oder per Standleitung Daten austauschen konnten. Benutzt wurde es zum Downloaden von Daten-Files und vor allem zum Austausch von E-Mails. Damals wie heute loggte sich die

war man, anders als jetzt, immer nur mit einem Host - einem Computer oder einem kleinen Netz - verbunden. Zu sehen gab es meist nichts weiter als dessen Dateistruktur. Selbst Terminal-Programme wie Telix, mit denen man sich innerhalb vorbereiteter Seiten bewegen konnte, boten nichts als Text-Modus und Kontakt zu einem einzigen Host.

Freie Links für freie Bürger

Tim Berners-Lee dagegen wünschte sich, dass Dokumente über die Rechengrenzen hinweg zugänglich gemacht werden könnten, und wenn möglich in einer ansehnlicheren Form. Er selber benutzte einen NeXT-Rechner, der im Gegensatz zu den damaligen IBM-PC eine grafische Benutzeroberfläche besaß. Für seine Zwecke entwickelte er die URL und die HTML, zwei Kürzel die das Web bis heute prägen: URL steht für "Universal Resource Locator". Eine solche URL, zum Beispiel www.woxx.lu/mag_art.html erlaubt es, den Ort zu beschreiben, an dem ein Dokument im Internet gespeichert ist, ähnlich wie das der Pfadname und der Dateiname auf einer Festplatte tun. HTML bedeutet "HyperText Markup Language" und ist das Format, in dem normale Internet-Seiten abgespeichert und gelesen werden. Dieses Format erlaubt viel Freiheit bei der Gestaltung von Texten und Grafiken. Vor allem aber ermöglicht es Hypertext-Links, die farbig angezeigten und unterstrichenen Wörter auf den Web-Seiten, hinter denen sich eine URL versteckt und die es erlauben, mit einem Click zu einer anderen Site zu springen - das ganze Web als eine Art Riesen-Festplatte.

Die Hypertext-Idee stammte aus den 60er Jahren, war aber bis dahin auf lokale Systeme mit einer starren Struktur beschränkt gewesen. "Der Traum hinter dem Web war der eines gemeinsamen Informations-Raumes", schreibt Tim Berners-Lee, "in dem wir dadurch kommunizieren, dass wir

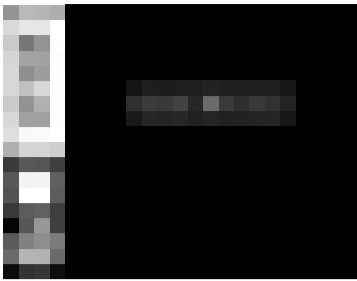
Informationen teilen. Das Essentielle ist die Universalität - die Tatsache, dass ein Hypertext-Link auf alles Mögliche zeigen kann, sei es persönlich, lokal oder global, sei es grobgeschnitzt oder hochglanzpoliert. Der zweite Teil des Traumes war, dass die Benutzung des Web so verbreitet wäre, dass es zu einem realistischen Spiegel (oder zu der primären Verkörperung) der Art würde, wie wir arbeiten, spielen und uns sozialisieren." Ein Traum, der nicht nur Begeisterung hervorrufen kann, der aber wohl dabei ist, in unserem Teil der Welt verwirklicht zu werden.

Zwischen 1991 und 1994 verzehnfachte sich jährlich die Intensität des Netzverkehrs auf dem CERN-Server. Die Browser, die Programme zum Anschauen der HTML-Seiten, veränderten sich. Der erste hieß selber "Worldwideweb", es folgten Viola, Mosaic (das spätere Netscape) und schließlich der Internet Explorer. Parallel dazu wurde aus dem Netz für WissenschaftlerInnen eines für Studierende und Freaks. Schon 1993 wurde die Kommerzialisierung des Web (oder war es die Virtualisierung des Kommerzes) vorausgesagt. Mit der Verbreitung der PCs und dem einhergehenden Zugang zum Web wurde sie Wirklichkeit. Werbebanner überall!

Das organisierte wie das unorganisierte Verbrechen begannen das Internet und das Web zu nutzen - ob für den Handel mit Verbotenem oder den Austausch privater Raubkopien. Die Antwort: Mehr Überwachung, weniger Freiheit. Denn nichts ist einfacher zu sammeln als digitale Daten. Doch leider - oder Gott sei Dank - ist auch nichts einfacher zu verschlüsseln. So ist das Web immer mehr zu dem geworden, was sein Erfinder erträumte: ein Spiegel der Menschenwelt - im Guten wie im Schlechten.

Wohin geht die Reise?

Doch wo die Nuklearforschenden sich auf den Wellen der Fach-Information voransurfen konnten, droht der gemeine Benutzer in der Informationsflut des heutigen Webs zu ertrinken. Dagegen hilft nur eines: "Maschinen", also das Web bearbeitende Computerprogramme, müssen dem Menschen beim Sortieren und Aufbereiten helfen. Tim Berners-Lee: "Dem Web der für Menschen zugänglichen Dokumente wird ein Web der für Maschinen verständlichen Daten beige-mischt." Und so nähern wir uns Schritt für Schritt einer anderen Vision, der des Cyberspace. In seinem Roman "Neuromancer" hatte der Autor William Gibson schon 1984 die Utopie eines Cyberspace voller Computer, Computerprogramme und virtueller Objekte entworfen, in dem Menschen sich - virtuell - bewegen, sehen, hören und um ihr Überleben kämpfen. Dabei werden sie den Computern immer ähnlicher, wohingegen am Ende des Romans sich das Computerprogramm "Wintermute" verselbstständigt - als ein denkendes, lebendiges Cyberwesen.



Kultiger Ausverkauf
(nicope) - Die Formation um Sänger **Ian Astbury** und **Gitarrist Billy Duffy**, die Anfang

der 80er aus dem Gothic/New Wave-Bereich kam und sich bis Mitte der 90er über Hardrock und Heavy Metal zu poppigerem Material entwickelte, wartet dieser Tage mit einem ultrafetten Boxset auf, das für Fans absolut unumgänglich und für Rockfans hochinteressant sein dürfte. Offiziell beinhaltet das **Rare Cult**-Set sechs CDs mit Demos, Radio Sessions (BBC Radio 1), B-Seiten, Remixes und ein 80-Seitiges Buch mit ausführlichen Informationen und Kommentaren zu den verschiedenen Aufnahmen. Bei genauer Betrachtung fällt dem Musikfreund auf, dass sich noch eine siebte Scheibe in der schwarzen Box befindet, die ausschließlich mit Remixes von bekannten Titeln gespickt ist. Eine Menge der Stücke auf "Rare Cult" waren bisher gar nicht oder schwer aufzutreiben, außerdem ist in diesem Set das bislang unveröffentlichte "Peace"-Album integral eingebaut. Der Weihnachtstipp für RockliebhaberInnen!



Chouchou nouveau
(jitz) - Il a vingt-huit ans, il est pianiste, et il joue plus vite que son ombre. **Franck Avitabile**, le nouvel espoir du jazz

français, vient de sortir son deuxième CD personnel. Avec une section rythmique européenne de tout premier niveau, le Danois Nils-Henning Orsted-Pedersen à la contrebasse et l'Italien Roberto Gatto à la batterie, il se positionne dans le peloton de tête de cette discipline très prisée des trios de piano-jazz. Sa vitesse d'exécution, sa rigueur et son lyrisme évoquent toujours son mentor Michel Petrucciani, mais on sent bien que derrière ces cascades de notes se cache un sacré caractère qui est en train de s'affirmer. La preuve: il signe les deux tiers des titres du disque, et il prend un malin plaisir à défigurer les quelques standards restants. On assiste peut-être à l'éclosion d'un futur champion du jazz; en tout cas, la relève semble être assurée. **Right Time**. Dreyfus Jazz FDM 36608-2.



Euskal Poète
(roga) - Scène musicale richissime au Pays basque, avec à côté du folk et du rock des chansonniers sublimes. Te-

nez cet auteur-compositeur **Pier Paul Berzaitz**. Sur son compact **baratze bat** il nous propose 14 titres dans la plus pure des traditions de la chanson que l'on connaît surtout française, mais qui est ici de facture basque. Cette langue rare est magnifique, et comme son confrère Lertxundi, Berzaitz sait lui conférer une âme poétique séductrice. Arrangements nuancés, textes intimistes et poétiques (résumés en français et espagnol sur la belle pochette), rythmes retenus pouvant se déchaîner avec modération: un disque infiniment beau.

A écouter, avec e.a. Anna Vissi, Cheikha Rimitti, sur Radio ARA, ce dimanche 11.30 -13 heures.

Pier Paul Berzaitz: *baratze bat*, Elkarlanean KD-555; www.elkarlanean.com.

Tim Berners-Lee's Homepage führt zu Links über die Vergangenheit und Zukunft von Web und Internet:
www.w3.org/People/Berners-Lee/

Die Internet Society schließt Internet-Benutzer zusammen, die sich einsetzen, "to assure the open development, evolution and use of the Internet for the benefit of all people throughout the world."
www.isoc.org
Mehr über den Roman Neuromancer:
www.cyberpunkproject.org/idb/neuromancer.html